

mondes imaginaires

BEAT

N°69

Jacques Barbéri
Stéphanie Benson
Jean-Marc Ligny
Alastair Reynolds
Norman Spinrad
Daniel Walther...

Culture Rock
& Science-Fiction

Extrait de la publication

Sommaire

► Interstyles

Cabinessence ou la vie de Brian	6
Jacques BARBÉRI	
Winnie l'ourson ne se pique pas	20
Stéphanie BENSON	
Le Manteau noir	34
Daniel WALTHER	
Live At Budokan	52
Alastair REYNOLDS	

► Carnets de bord

BALLADES SUR L'ARC

Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers	76
Le coin des revues, <i>par Thomas Day</i>	106
A la chandelle de maître Doc'Stolze : roulez jeunesse ! <i>par Pierre Stolze</i>	110
Paroles de Libraire : imagine Imaginaute <i>par Hervé Le Roux</i>	114

UNIVERS CROISÉS : ROCK ET SCIENCE-FICTION

Freak of nature ou... libres variations sur le thème de jeux interdits à la guitare (électrique) <i>par Eric Holstein</i>	120
Gravé sur Rock : un guide de lecture de la SF électrique et lysergique	131
Science-fiction, drogue et rock and roll, <i>par Norman Spinrad</i>	142
La SF est-elle soluble dans le rock ? <i>par Jean-Marc Ligny</i>	146
Les croisements de la SF avec le rock psychédélique et sa descendance, <i>par Philippe Theyre</i>	160
Vous avez dit... progressif ? <i>par Richard Combailot</i>	168
100 albums rock et SF à écouter avant la fin du monde, <i>par Richard Combailot</i>	174

SCIENTIFICTION

Prometheus : le massacre d'Alien ? <i>par Roland Lehoucq & J. Sébastien Steyer</i>	178
---	-----

INFODÉFONCE ET VRACANEWS

Paroles de Nornes : pour quelques news de plus, <i>par Org</i>	187
In Memoriam : Boris Strougatski, <i>par Viktoriya et Patrice Lajoye</i>	189
Dans les poches, <i>par Pierre-Paul Durastanti</i>	190

Editorial

Vous avez aimé 2012 ? Vous adorerez 2013. Aucun doute. Parce que si l'année passée a pas mal tabassé côté édition en général, et édition de genres en particulier, il est à craindre que celle qui s'ouvre promette peu d'accalmies, quand bien même nous avons échappé à la fin du monde le 21 décembre dernier... Une triste réalité souvent niée par beaucoup, en tout cas officiellement, ce qui ne laisse pas d'étonner, à commencer par les éditions Bragelonne, qui, pas plus tard que le 6 novembre dernier, se pignolaient gaiement sur leur propre blog (<http://bragelonne-le-blog.fantasyblog.fr/archives/1338#more-1338>), rapport au classement *Livres Hebdo* qui gratifiait l'éditeur de Terry Goodkin d'un passage de la quarante-troisième à la trente-huitième place dans sa recension des deux-cents premiers éditeurs français. Bravo ! Vraiment. Mais *quid* des licenciements qui ont émaillé l'année passée au sein de cette même structure ? Rien ? Bon. Tout est normal. Amis de la méthode Coué et de la débandade honteuse, bienvenue. Un exemple ciblé parce que criant, et pas que chez « la p'tite boîte montée par une bande de potes trop cools » qui fait dix millions de CA et réunit cinquante salariés. Enfin, *réunissait*... D'un autre côté, comme le disait Alain Névant dans *Livres Hebdo*, du temps de ses cinquante salariés (en décembre 2011, pour être précis) : « ... ce côté *disette permanente, avec des avancées qui ne se font qu'en fonction de la trésorerie, c'est ça Bragelonne.* » Tu m'étonnes...

Qu'on ne se méprenne pas. Au-delà d'une arrogance assumée et d'une honnêteté intellectuelle dont il est permis de douter, ce cas de figure est loin d'être isolé. Ou plutôt était. Car il semble que la technique consistant à clamer que tout va bien et à publier toujours plus de livres, par définition mauvais dans ce contexte inflationniste, touche enfin ses limites, en tout cas dans nos domaines *stricto sensu* (on gardera en tête l'exemple bragelonnien, et le virage éditorial opéré vers la romance, puis bientôt l'érotisme, dans l'espoir de limiter une casse qu'on n'espère pas mais qui pourrait s'avérer plus brutale qu'elle ne l'est déjà). Une tendance qui reste à confirmer, mais quoi, il était temps...

Les ventes s'effondrent. C'était attendu, c'est raide, sans doute plus encore en *fantasy* qu'ailleurs, voilà. A y regarder de plus près, toutes les collections et éditeurs, ou presque, mettent le frein en ce qui concerne le grand format (si « Rendez-vous ailleurs » au Fleuve noir a purement et simplement disparu, sans tambour ni trompette, l'éditeur continue de publier quelques titres inédits, mais peu, en tout cas avec une étiquette de genre clairement affichée ; Orbit, qui annonçait encore il n'y a pas si longtemps vingt titres par an, voire davantage à court terme, a basculé sur une base de dix livres, « Lunes d'encre » chez Denoël devrait maintenir ses huit à dix titres sur 2013, mais « Ailleurs & demain » a pour ainsi dire disparu corps et âme, âme surtout...). Bref, ça tangué et pas pour rire. Reste la petite édition indépendante (Moutons électriques, ActuSF, Béalial', Critic, la Volte, etc.), qui fait le boulot comme elle peut, sans grand moyen mais avec souvent beaucoup d'envie, notamment du côté de la SF, domaine pour l'essentiel déserté depuis des années par les structures plus importantes au profit d'une *fantasy* longtemps fréquentable d'un point de vue commercial mais d'une vacuité littéraire affligeante dans son ensemble, et désormais en chute libre côté ventes. Sans oublier entre les deux les éditions l'Atalante, qui, avec un bonheur qu'on qualifiera de contrasté, ont accentué depuis quelques années maintenant leurs efforts sur les auteurs francophones et pourraient, en ces temps de disette généralisée et de course à l'économie (c'est que ça coûte cher, une traduction !) tirer leur épingle du jeu.

Mais... Car il y en a un, comme toujours. C'est dans les périodes d'incertitude, voire de repli clair et brutal, que naissent les initiatives les plus inattendues, pour ne pas dire les plus dingues. Au rang de la dinguerie, on décernera une palme particulière à Mathieu Saintout, monsieur fleur au fusil, créateur des éditions Eclipse en février 2010. Editions qui, après avoir clairement annoncé vouloir concurrencer Bragelonne, se sont pris un mur lourd comme un croiseur impérial dix-huit mois plus tard, laissant sur le carreau un paquet de traducteurs et d'auteurs (et d'agents), sans même parler des libraires, et moins encore des lecteurs... La faute à leur distributeur, paraît-il (Les Belles Lettres, puisque c'est d'elles dont il s'agit, maison que nous avons pratiquée pendant près de dix ans et avec laquelle nous avons toujours fort bien travaillé, ceci dit en passant...). Mathieu Saintout, donc, qui vient, semble-t-il (j'insiste sur le caractère précautionneux de la formule, tant l'opacité la plus totale entoure toute activité éditoriale dudit Saintout ; on se référera pour s'en convaincre à la grande opération de mime muet qu'a été la fin des éditions Eclipse — un hommage à *The Artist*, sans doute) de convaincre le groupe Panini de s'approprier le « Projet Eclipse ». Viennent en tout cas de paraître, à l'heure ou nous bouclons, les premières reprises chez Panini du catalogue Eclipse en jachère, et ce en grand format, mais on annonce aussi une collection de poche dédiée (sans même parler de la parution annoncée d'une édition française du magazine anglais *ScifiNow*). De nombreux titres sont prévus. On attend de voir, c'est sûr, mais au regard du marasme actuel, une telle entreprise s'avère pour le moins... *courageuse*. Autre initiative étonnante à venir pour 2013, et sans doute plus enthousiasmante, celle des éditions Actes Sud, qui annoncent la création d'une collection de science-fiction. Rien que ça. Au regard du prestige de l'éditeur arlésien, de la qualité de son catalogue et des œuvres déjà achetées pour cette collection future (ainsi *Leviathan Wakes* et sa suite *Caliban's War*, épatant *space opera* signé James S. A. Corey, pseudonyme commun à Daniel Abraham et Ty Franck), espérons que l'entreprise redonne un minimum de légitimité à un domaine qui en a bien besoin, à l'heure où nombre des meilleurs (et rares) titres de SF proposés se retrouvent publiés sans étiquette de genre et sous des couvertures *mainstream* histoire de fuir un rayon gangréné par la *Big Commercial Fantasy* et la *bit-lit* décervelée. A suivre, donc, et de près...

Vous avez aimé 2012 ? Ses licenciements, ses éditeurs en pleine tempête, voire perdus corps et biens, la bouée de secours numérique annoncée et toujours pas arrivée, ses gamelles de ventes et son grand n'importe quoi généralisé ? N'en doutez pas, vous adorerez 2013. « Highway to Hell », gueulait l'incontournable Bon Scott avant de finir dans son vomi sur les banquettes d'une Renault 5. Espérons que les éditeurs de genre nous évitent l'énorme gueule de bois et parviennent à négocier dans le gros temps parti pour durer. Autant dire que c'est pas gagné...

Olivier GIRARD



Vous êtes déjà abonné à **Bifrost**? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez chez vous **Accrétion**, le space opera le plus vertigineux jamais écrit par Stephen Baxter (530 pages en compagnie des Xeelees, ça rigole pas !).



Option 1

Je suis déjà abonné et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°70 ; je reçois *Accrétion* de Stephen Baxter (aux éditions du Béliâl') et j'ai bien de la chance. Je joins un chèque de 45 € plus 6 € de participation aux frais de port, soit **51 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et je vous refile sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

Option 2

Je ne suis pas encore abonné, je suis au bord du gouffre. Aussi je m'abonne à compter du n°70 et je reçois gratos *Accrétion* de Stephen Baxter (aux éditions du Béliâl'). Je joins un chèque de 45 € plus 6 € de participation aux frais de port, soit **51 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et vous retourne le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (et c'est la fête, et vous êtes beaux, et ma vie prend sens, enfin !).



Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

Le Béliâl'
50 rue du Clos
77670 SAINT MAMMES, FRANCE

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet www.belial.fr

* offre valable jusqu'à la parution du *Bifrost* n°70, le 19 avril 2013.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

COURRIEL DÉCLARATION D'AMOUR

Interstyles



*Jacques Barbéri
Stéphanie Benson
Alastair Reynolds
Daniel Walther*
.....

Extrait de la publication

Jacques BARBÉRI

On l'a déjà dit ici : Jacques Barbéri est cintré. Ce qui explique sans doute le fait qu'on l'adore (ça aussi, on l'a déjà dit). Pour qui connaît un peu l'œuvre du bonhomme, le retrouver au sommaire de ce spécial Rock sonne comme une évidence. Et en bon cintré qu'il est (encore !), qu'il en profite pour s'intéresser à un autre cinglé, le Brian Wilson des Beach Boys, ça aussi, finalement, c'est assez cohérent. Comme quoi, notre Jacques n'est pas si perché, après tout.

De lui, on se contentera de rappeler qu'il file sur ses 60 piges (pas encore, mais bientôt !). Il a posé ses guêtres d'écrivain inclassable chez un éditeur à sa mesure depuis quelques années déjà, la Volte. Chez qui il a fait paraître sa trilogie « narcotique » — Narcose (2008) ; La Mémoire du crime (2009) ; Le Tueur venu du Centaure (2010) —, mais aussi une « intégrale » raisonnée de ses nouvelles en deux volumes — L'Homme qui parlait aux araignées (2008) ; Le Landau du rat (2011). En attendant la réédition du Crépuscule des chimères et de son prolongement inédit (en cours d'écriture), prévu pour cette année.

Comme il est très riche, car ses livres se vendent à des centaines de milliers d'exemplaires, il traduit pour s'amuser pas mal de bouquins italiens, notamment pour la jeunesse, ainsi que, en ce moment même, toujours pour la Volte (éditeur chez qui, on l'aura compris, il a son rond de serviette), les inédits du cycle d'« Eymereich » de Valerio Evangelisti. Et là, forcément, c'est moins pour la jeunesse...

Déjà publié dans Bifrost :

- Des nouvelles de Barjoland (interview) in Bifrost 28
- « L'Ame des sondeurs » in Bifrost 37 (prix Bob Morane 2006)
- Maître des Chimères (interview-dossier) in Bifrost 37
- « In the court of the Lizard King » in Bifrost 44
- « Les Amants du paradis artificiel » in Bifrost 47
- « Tropique d'étoiles » in Bifrost 59

Cabinessence ou la vie de Brian

Syd, Nick, Jim, Janis, Jimi...

« *Lost and found, you still remain there.
You'll find a meadow filled with grain there.
I'll give you a home on the range.* »

« *Whether you are dead or alive
you exist, kitten and cat in an instant,
both springing forth and lying still.
Abstract you have substance
you never had in life.* »
Anne Kennedy – *Schrodinger's Cat*

« *Nestle in a kiss below there, the constellations ebb
and flow there and witness our home on the range.* »
Van Dyke Parks – *Cabin Essence (Smile)*

The Music :

Pet Sounds (Brian Wilson, Tony Asher, 1966)
Smile (Brian Wilson, Van Dyke Parks, 1967-2004)

The Band :

*Brian Wilson, Dennis Wilson,
Carl Wilson, Mike Love, Al Jardine*



Brian ne savait pas comment tout cela avait commencé. Ce devait être le mélange. Il avait pompé pas mal de coke et d'héro et il avait tellement fumé de marijuana que la cabine de bain ressemblait à un sauna. Une fumée épaisse et bleue. Il flottait dans un nuage. Putain, c'était la plus grosse défonce de sa vie. Mais il était bien. Ses tripes le laissaient tranquille. Il n'avait pas peur. Il n'avait pas mal.

« Putain de bordel, c'est bon ! Foutez le camp ! Je plane... »

Il savait qu'ils étaient là. Dehors. Paul et Linda et Marilyn. Paul lui avait foutu le bourdon. Avec sa troupe de scarabées savants, il s'était pris pour Dieu. Et maintenant, il donnait les bons points. Il avait dit à Carl, sa salope de frangin, que *God only knows*⁽¹⁾ était la meilleure chanson pop de tous les temps. Et c'était lui, Brian, qui l'avait écrite. C'était malin. Il allait faire quoi, maintenant ? Il était cuit, foutu, bon à aller grogner au milieu des porcs. Il éclata de rire. Bordel, ce mélange était du feu de dieu. Il n'avait plus peur de ce que pouvait dire McCartney sur sa musique. *God only knows* était un chef-d'œuvre ? Okay, eh bien il ferait encore mieux. Il vendrait son âme au diable s'il le fallait, mais il ferait encore mieux.

« Ça y est, tu as fini de te faire les ongles, Marilyn ? Tu as levé ton cul de la cuvette des chiottes ? »

La cabine de bain était une navette spatiale, le ventre d'une géante. Il s'allongea. L'épais tapis de sol était moelleux comme un placenta. Il n'avait pas quitté cette cabine depuis deux jours... trois ? Il ne savait plus et ça n'avait guère d'importance. Bon, il n'avait plus de coke et l'héro touchait à sa fin, mais il lui restait encore un peu d'herbe et il venait de trouver un acide au fond de sa poche. Il le posa sur sa langue et éprouva une sensation bizarre. Comme s'il suçait une étoile. Il était en apesanteur. La cabine flottait dans l'espace. Il eut soudain un haut le cœur. La cabine s'était mise à tanguer. Brian mit une main devant sa bouche. Il était à deux doigts de vomir et se dit que l'espace était constitué de vide et d'étoiles. Il n'y avait pas de vagues. Pas de tempête. Il tomba à genoux. Son ventre rugissait. Bordel, Phil Spector, toujours planqué derrière son putain de *mur du son*, s'était débrouillé pour lui refiler un acide empoisonné ! Il savait que tôt ou tard ça devait arriver. Il ferma les yeux et appuya sa tête contre le montant métallique d'un tabouret. La froideur du métal rayonna dans tout son corps et l'apaisa.

(1). In *Pet Sounds*. [NdA]



« Tout va bien, Brian ? »

Il ouvrit les yeux et aperçut un triangle de ciel bleu entre un amas de nuages et ce qui s'apparentait à une aile d'avion. Il tourna la tête et vit Carl qui le regardait d'un air inquiet. Quelque chose ne collait pas.

Carl s'approcha.

« Tu es tout pâle. On dirait que tu viens de voir un fantôme.

– Il a dû faire un cauchemar. Avec ces trous d'air, rien d'étonnant. Tiens, tire une taffe, ça ira mieux. »

C'était Dennis qui avait parlé. Il tendait un joint à Brian qui le prit machinalement. Il regarda autour de lui. Il était bien dans un avion. Il s'était endormi contre le hublot... Oui, c'était ça. Il s'était endormi et il avait rêvé... Mais il avait une sale impression de *déjà-vu*. Merde, quelque chose n'allait pas. C'était peut-être l'herbe qui le rendait parano ou alors...

Il tira une taffe et rendit le joint à Dennis en faisant la grimace.

« Bordel, j'aurais jamais dû prendre cet acide. »

Dennis fronça les sourcils.

« Qu'est-ce que tu racontes... T'as pris un acide ? »

Brian ne répondit pas. Il explora la cabine du regard. S'attarda un instant sur Mike Love, puis sur Marilyn. Putain, ce qu'ils étaient jeunes... C'était normal, bordel, on était le 23 décembre 1964 et leur avion volait en direction de Houston où les Beach Boys devaient faire une mini-tournée... Promotion de merde ! Il n'avait que vingt-deux ans, alors pourquoi se sentait-il aussi pourri de l'intérieur, comme s'il avait réellement ingurgité toute la came de son rêve, ce cauchemar de merde où il restait des journées entières dans une cabine de bain parce qu'il... s'était fait virer de chez lui ? Non, ce n'était pas si simple... Là-bas, tout au fond du jardin, à côté du clapotement berceur de la piscine, il était à l'abri des regards... Et surtout, il n'avait pas de choix à faire... Il était dans un putain de cocon douillet où il pouvait se défoncer à loisir et ne rien décider... Effacer le temps... Avoir le pouvoir de ne rien faire... De tout faire... Plus tard...

Merde, merde... Brian sentait qu'il perdait les pédales, c'était comme s'il avait des souvenirs du futur. L'angoisse perla sur son front en grosses gouttes tièdes...

« Hey, Brian... Tu ne vas pas tomber dans les pommes, hein ? »

Dennis et Carl s'étaient approchés de lui. Mais il ne les regardait pas. Mike était en train de se frotter contre Marilyn et elle lui faisait les yeux doux. Putain, cet enfoiré de Mike draguait sa femme. Décidément, rien



n'allait plus. L'espace-temps s'effiloçait et sa jeune épouse était prête à se faire sauter par son viandard de cousin ! Brian se redressa en titubant. Carl et Dennis essayèrent de le retenir, mais il les bouscula violemment. Il prit Marilyn par la main et la força à se lever.

« On rentre à Los Angeles... Tout de suite ! »

Mike se massa le cou en laissant fuser un soupir.

« Tu joues à quoi, là, Brian ?

– Toi, tu la fermes si tu ne veux pas que je te pète la gueule ! »

Il avait hurlé, et au même moment la cabine s'était de nouveau mise à tanguer... Son sang était devenu si lourd qu'il ne pouvait plus irriguer sa tête. Les voix se firent lointaines.

« Calme-toi, disait Dennis... Ça va aller... On va faire demi-tour et rentrer sur Los Angeles... Ne t'inquiète pas... Tout va rentrer dans l'ordre...

– Merde, il tourne de l'œil », grogna Carl.

Brian se laissa tomber sur un siège. Dennis freina sa chute en le retenant par le bras. Sa tête était de nouveau appuyée contre le hublot. L'avion était maintenant près du sol, et lorsque les derniers nuages se déchirèrent, Brian reconnut les collines de Beverly Hills. L'avion les survolait et fonçait droit sur sa villa. Il distinguait le feuillage vert du jardin, la toile bleue de la piscine, le cube blanc de la cabine de bain. Mais il n'avait pas de villa, bordel... Il créchait chez les parents de Marilyn et... Il était dans un avion qui fonçait droit sur ce putain de cauchemar niché dans le futur... C'était trop... Sa pensée sombra dans le néant juste avant le crash...

« *Hello, Mr Wilson !* »

« Bordel, c'est quoi ce truc ?

– Quel truc ?!

– Ce type, dans le film... Il vient de m'interpeller. Non, mais tu te rends compte ? On débarque dans la salle et ce type-là s'adresse à moi comme s'il me connaissait depuis toujours...

– Qu'est-ce que tu racontes, Brian ? C'est le hasard ! Ce personnage aurait pu dire "Hello, Mr Hendrix !" ou "Hello, Mr Smith !"

– Mais il a dit "Hello, Mr Wilson !" Et cet enfoiré de Phil Spector a coproduit ce putain de film ! Il me cherche... Il veut ma peau... Il veut me rendre dingue... Tu vois ? Il salope ma cervelle... Il la joue en finesse... Tout est calculé... Il ne veut pas que je lui pique ses idées pour en faire quelque chose d'encore plus grand. Il a peur ! Il a peur, tu comprends ? »



Tout en disant cela, Brian savait qu'il mentait. C'était lui qui se chiait dessus... L'angoisse lui nouait les tripes. Le noir de la salle de cinéma était un bloc pâteux qui lui collait à la peau comme de la résine de pin.

Il ne savait même plus qui était le type à côté de lui... C'était si vieux et tant de dope avait coulé dans ses veines... Mais non, lui disait une petite voix planquée au fond de son crâne... C'est aujourd'hui, c'est maintenant... Tu es peut-être au bout du rouleau, mais c'est à cause de ce fiotard de Van Dyke. Bordel, il ne comprend pas ce que tu veux...

« C'est un putain d'écrivain génial mais il est pas toujours sur la même longueur d'onde... »

– De qui tu parles ?

– J'arriverai jamais au bout de ce truc...

– Tu veux parler de *Dumb Angel*⁽²⁾ ?

– Ouais... et de cet enfoiré de Van Dyke Parks. Il ne fait plus de la poésie, mais de l'alchimie...

– Normal, il est encore plus dingue que toi.

– Tu te rends compte ? De l'alchimie ! Ce qui signifie quoi ? Qu'il veut transformer ma musique en or ? Mais putain, je veux qu'elle devienne aussi poudreuse qu'un nuage, aussi vaporeuse que l'éther... L'or, c'est de la merde en barre ! Non mais il se prend pour qui ? »

« *Mr Wilson !* »

L'Opération diabolique de John Frankenheimer le travaillait au corps. Les rares spectateurs qui traînaient dans la salle commençaient à râler, mais Brian ne pouvait absolument pas se calmer...

Ce qu'il voyait sur l'écran le glaçait d'effroi... Mr Hamilton trouvait que sa vie de riche entrepreneur était vide de sens, il ne supportait plus sa femme, ses amis, son luxueux appartement... Une société secrète lui avait permis de changer d'identité. Il était devenu Mr Wilson, un artiste peintre... Mais ça n'allait toujours pas... C'était même pire... Il errait sur la plage... essayait de libérer son talent... de s'épanouir dans la jet set...

Putain, c'était sa propre vie que Brian voyait sur l'écran !

Wilson errait sur la plage et rencontrait une femme, Nora. Mais elle n'était qu'un personnage... Un élément du décor... Avec un groupe de hippies qui célébraient le culte de Bacchus, elle l'avait entraîné dans un fouloir à raisins. Ils étaient nus et ivres, et la masse des corps pégueux l'étouffait... Une grouillance humaine qui lui suçait tout fluide vital...

Comme tous ces zombies tapis dans l'obscurité des salles de concert... Wilson ne parvenait pas à s'épanouir ni dans son art ni en amour... Il avait voulu changer une nouvelle fois d'identité, mais la société secrète n'avait

(2). Première appellation de *Smile*. [NdA]



pas accédé à sa requête... Il n'avait pas su s'adapter et son cadavre allait servir à quelqu'un qui lui ressemblait et désirait lui aussi endosser une autre personnalité...

Horriifié, Brian regardait Wilson, sanglé sur une table d'opération, prêt à être anesthésié puis défiguré, pour jouer le rôle d'un accidenté de la route, et ils hurlèrent tous deux à l'unisson. Broyés par l'angoisse. Les veines gonflées de toxines.

Brian se leva en titubant.

« Où tu vas ? »

– Je vais vomir... Faut que je sorte de c'te putain de salle de cinoche...

– Au fait, comment tu sais que Spector a coproduit c'te merde ? »

Brian se recroquevilla dans un coin de la cabine de bain. Il avait soudain si froid qu'il eut peur que ses veines se brisent comme si elles étaient de glace.

« Parce que j'ai déjà vu ce putain de film, il y a sept ans... »

Il eut un haut-le-cœur.

« Et c'est pas une merde... C'est un chef-d'œuvre... Comme tout ce que touche Spector... Et c'est ma vie, putain... Et je ne peux pas la changer... Si tu veux changer ta vie, tu meurs... Et si tu ne la changes pas, tu crèves à petit feu... »

Il vomit et implora secrètement Dieu de le libérer de toute cette tension, de ce désespoir de plomb qui lui consumait les entrailles.

Il essuya ses lèvres avec un mouchoir en papier, respira un grand coup et pénétra sur scène.

A chaque fois, c'était la même chose. Autrefois, c'étaient les monstres qu'on exhibait ainsi... Il repensa à King Kong enchaîné, à la douleur qui dilatait le regard du grand singe. Un public de morts-vivants, prêt à se jeter sur lui pour le dévorer. Les spots étaient de minuscules naines blanches. Son front ruisselait de sueur. Il posa le pied droit sur un flyer qui traînait sur l'estrade. *The Beach Boys in Concert*. Son regard resta rivé sur la date : 1976. L'angoisse s'insinua entre les atomes de son corps. Il était en équilibre instable sur le bord d'une piscine. Et la piscine était vide. Un gigantesque trou de mémoire. Jusqu'à... cette putain de cabine de bain qui flottait entre le passé et le futur... qui était nulle partout !

Que faisait-il là ? Il haïssait la scène. Les lumières se mélangeaient aux zones d'ombre en une mélasse inquiétante... Il avait peur. Comme toujours. Il regrettait la première année du groupe... où tout était simple. Le plaisir de jouer. Le plaisir d'éprouver du plaisir. La chanson... Pas encore la musique. Pas encore le mur. Le mur du son... Qu'il n'arriverait



jamais à franchir. Que cherchait-il ? Que voulait-il atteindre ? La reconnaissance ? Le plaisir de séduire ? Séduire sans vraiment être aimé, quel sens cela avait-il ? Où étaient passées les surfer's girls ? Un type l'avait un jour arrêté dans la rue et lui avait dit qu'après avoir écouté *Pet Sounds*, la mort avait cessé de l'angoisser. Un prophète, voilà ce qu'il voudrait être... Un Messie Sauvage... Les zombies grondaient dans le noir... Des bulles de lumière rouge explosaient sur scène... ensanglantaient Carl et Al, Mike et Dennis. Un petit roulement de caisse claire lui vrilla la nuque. C'était parti... *Straight on to good vibrations*... Mais les vibrations n'étaient pas bonnes et ses muscles se raidissaient l'un après l'autre. Ses doigts étaient des brindilles de bois sec posées sur les cordes tranchantes de la guitare. Sa voix un tas de verre pilé dans sa gorge tétanisée.

Il tomba en avant. Vers la mélasse noire où remuglaient les zombies... Sur le sol de la cabine de bain, les veines dures comme du bois, rongées par une colonie de termites.

« Détends-toi... Voilà, comme ça... Laisse-toi faire... »

Brian tourna légèrement la tête, autant que le permettait sa position. Il était allongé sur le ventre. Il était entièrement nu. Des mains douces et huilées lui massaient le dos. Une serviette lui recouvrait les fesses.

« Marcella... »

La jeune femme lui sourit.

« Si tu es sage, tu auras droit à une surprise. »

Brian sourit à son tour, brièvement, puis fit une grimace.

« Marcella... Ne me laisse pas mourir... »

La jeune femme immobilisa ses gestes.

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

Elle agita l'index, l'air courroucé.

« Tu m'avais dit que tu ne prendrais pas d'acide, ce coup-ci. Tu sais que je n'aime pas ça... Tu disjonctes trop... Ça me fait peur. »

Il se redressa brusquement et se retrouva accroupi sur la banquette de massage, tel un félin prêt à bondir.

« Je me suis endormi ? »

– Je ne sais pas... Peut-être quelques secondes...

– J'ai l'impression de faire toujours le même rêve... A tel point que...

Qu'il me paraît aussi réel que... »

Il se tourna vers la jeune femme.

« ... toi ! »

– Tu as pris un acide. »

Brian acquiesça en penchant la tête sur le côté.



« Oui... Mais pas ici.

– Ah... Et où ça ?

– Tu devrais plutôt me demander quand », grommela Brian en se redressant.

Marcella haussa les épaules et prit une pêche qui trônait dans une énorme fruitière années 30 débordant de grappes de raisins. Elle mordit dans le fruit à pleines dents. Un filet de liquide jaunâtre perla à la commissure des lèvres, coula le long du cou vers ses seins charnus serrés dans un bustier bleu pâle et or, tout comme sa minijupe, aux couleurs du salon de massage *Circus Maximus*.

« Quelle importance ? »

Brian s'approcha d'elle et stoppa la course du jus de pêche d'un coup de langue avant qu'il se perde dans la vallée de ses seins.

« Avec toi, je n'ai plus peur de rien. Je me fous de tout... du boulot, de la musique, de ma femme, de tous ces cons qui sucent mon génie ! »

Il éclata de rire.

« Putain, j'ai gobé cette merde dans une cabine de bain en 1974 ! Je suis prisonnier d'un trip interminable ou la proie d'un rêve récurrent ? Réponds-moi, Marcella... »

Marcella posa les mains sur la nuque de Brian et lui pressa le visage contre sa poitrine.

« Tu peux téter, si tu veux... »

Brian déboutonna le bustier de Marcella et lui goba un téton.

« Si tu as pris un acide dans une cabine de bain en 1974, qu'est-ce que tu fous ici, dans un salon de massage en 1970 ? »

Brian se déventousa en un *plop* ! humide.

« C'est bien ce que je voudrais savoir, bordel !

– Tu foutais quoi, dans cette cabine ?

– Je me suis enfermé pour ne pas voir cette tête de nœud de Paul...

– Paul ?

– McCartney. Il a osé dire que *God only knows* était la meilleure chanson pop de tous les temps.

– Et alors ? Ça ne te fait pas plaisir ?

– Tu plaisantes ?! Il m'a coincé... Il est de mèche avec Phil, l'enfoiré !

– Et tu comptes sortir quand de cette cabine ?

– Je ne sais pas... Le voyage est brutal, tu sais ?

– Bordel ! Je t'avais dit de ne plus prendre ces merdes !

– Putain, mais si je suis en plein trip en 74, tu n'existes pas ! Et tu n'as rien pu me conseiller depuis au moins quatre ans ! »

Marcella éclata de rire.



« Oh et puis merde ! Tu es où tu veux et quand tu veux... Tu existes ou pas... Et je suis ailleurs dans le temps... Et tu es ailleurs dans ta tête... Et j'en ai marre de jouer les mères poules... J'en ai marre de ce boulot de merde... De sucer des bites et récupérer des cervelles... Psypute... Voilà un job d'avenir ! En attendant, j'ai envie de baiser, et si tu ne repars pas tout de suite dans ta cabine de bain, ça va être ta fête ! »

Marcella récupéra un pétard qu'elle avait coincé entre ses seins. Elle l'alluma, tira une longue, très longue bouffée, puis le passa à Brian. Elle fit glisser sa minijupe le long de ses cuisses et déboutonna son bustier. Elle ne portait rien d'autre et Brian eut un début d'érection.

« Wouahou, c'est de la bonne ! »

Marcella lui reprit le pétard et le termina en une aspiration interminable. Ses yeux parurent se fissurer. Elle bascula Brian sur la table de massage puis tendit la main pour récupérer une grappe de raisin qu'elle écrasa sur les cuisses et le sexe de son partenaire. Elle en saisit aussitôt une deuxième qu'elle broya contre sa poitrine... puis une troisième qu'elle malaxa entre ses propres cuisses. Elle s'installa à califourchon sur le ventre de Brian, fit glisser lentement ses fesses poisseuses vers son visage, tout en se penchant sur sa verge qu'elle lécha du bout de la langue...

Hello, Mr. Wilson !

Brian voyait les fesses de Marcella grossir à vue d'œil, envahir son champ de vision. Il commença à paniquer. En percutant son visage, les fesses s'écartèrent et une forte odeur de raisin écrasé inonda ses narines. Il revit la gigantesque cuve en chêne cerclée de cuivre et les corps agglutinés et les cris et la panique... *L'Opération diabolique.*

Hello, Mr. Wilson !

Il suffoqua. Marcella donnait de petits coups de langue sur sa verge, ses bourses, l'intérieur de ses cuisses.

« Putain, c'est dingue... »

Elle tourna vers Brian un visage totalement défoncé.

« Ta cabine de bain me fait penser au chat de Schrödinger... Tu sais... celui qu'on a enfermé dans une boîte avec un système compliqué qui peut le tuer à chaque instant... Tant que la boîte reste fermée, on ne peut pas savoir si le chat est mort ou vivant... »

Brian réussit péniblement à décoller son visage des fesses de Marcella. Il était visqueux et en sueur.

« Putain, mais qu'est-ce que tu racontes ?! »

Marcella éclata de rire.

« Schrödinger part du principe que tant que personne n'ouvre la boîte, le chat est à la fois mort et vivant... »



Marcella se retourna et approcha son visage de celui de Brian.

« Eh bien, c'est pareil pour toi, mon chou... Tant que personne n'ouvre ta cabine de bain, le temps n'a plus cours... Mais lorsque quelqu'un le fera, tu seras peut-être mort... ou pas encore né ! »

Elle éclata à nouveau de rire, embrassa Brian du bout des lèvres, puis retourna s'activer entre ses cuisses. Brian était couleur de poudre... Ses yeux semblables à deux pastilles d'acide... Les fesses de Marcella gigo-taient à nouveau devant son nez... Un P était tatoué sur la fesse gauche et un S sur la fesse droite.

Il se mit à hurler.

L'écho de son cri tournoya dans la cabine de bain. Une résonance fer- railleuse qui le fit grincer des dents. Il vomit une nouvelle fois et cracha quelque chose de vivant semblable à un crabe sans carapace... Il ferma les yeux, tétanisé par l'angoisse. La bestiole gigotait en essayant de faire claquer de ridicules pinces caoutchouteuses. Il leva son pied et l'écrasa de toutes ses forces sur la masse frétilante.

« Faut se méfier des Aliens ! »

Brian éclata de rire. Putain, cet acide était en train de l'achever. Et l'autre dingue qui délirait sur les Aliens... Merde, mais c'était de lui-même qu'il fallait se méfier... Il venait peut-être de Mars ou de l'autre bout de l'univers... Il avait trouvé le corps de ce bon vieux Brian Wilson pour faire une halte sur Terre... Et maintenant, il ne s'en souvenait plus. Il avait bouffé un acide et il n'arrivait plus à quitter ce putain de crâne d'humain défoncé... Et Dennis qui lui ramenait encore un dingue... Putain, mais c'était d'un psy dont il avait besoin, pas d'un illuminé... Les yeux de ce type étaient si écarquillés qu'il s'y voyait dedans comme dans un miroir.

« Je viens de Mars, alors déconne pas avec les Aliens ! » lui lança-t-il en pianotant distraitemment sur les touches du Steinway planté dans son bac à sable.

Le type écarquilla encore plus les yeux, et Brian crut même voir un bout de sa cervelle. Puis il libéra brusquement un rire rauque, amplifié par une paire de poumons ravagés.

« Tu m'as bien eu, hein ?! »

Le type s'avança... Il osa même enjamber le rebord du bac et fouler de ses groles pourries les vagues de sable immaculé qui léchaient les pieds du Steinway.

Brian joua automatiquement les premières mesures de la marche funèbre de la douzième sonate de Beethoven. Le type s'immobilisa. Un



tic nerveux lui asticotait les lèvres. Brian eut brusquement le désir de lui broyer le crâne puis, tout aussi brusquement, il le reconnut. C'était la première fois qu'il le voyait, mais son cerveau vitriolé avait encore laissé passer quelques souvenirs du futur.

« Charles Manson... »

L'autre se contenta de hocher la tête et poursuivit son discours.

« On ne déconne pas avec ces trucs-là, mec... Les Aliens sont parmi nous... Et tu sais où ? »

Les mains de Brian glissèrent le long des touches du piano et vinrent se poser sur ses genoux tels de petits poulpes sur leurs rochers... Putain, ce regard donnait la chair de poule... Surtout lorsqu'une voix venue du futur lui murmurait qu'il avait commandité une immonde tuerie.

« Tu sais où sont les Aliens, mec ? répéta Charles Manson. Dans les crânes de tous les enfoirés qui nous gouvernent... Ouais... Mais on ne se laissera pas faire, pas vrai, mec ? On va tous les tuer... Les uns après les autres... On les sortira des crânes avec des tire-bouchons s'il le faut, mais on les laissera pas gouverner le monde, pas vrai, mec ? »

Brian se tourna vers Dennis.

« Putain, mais qu'est-ce qui t'a pris de ramener ce dingue ici ?

– Oh mec, tu me cherches ou quoi ? »

Dennis se glissa entre Brian et Charles Manson.

« Du calme... Qu'est-ce qui te prend, Brian ? Charles voulait juste savoir si on pouvait enregistrer un ou deux morceaux avec lui. Tu devrais jeter un œil à ses textes... »

Brian se leva et poussa brutalement Manson qui trébucha contre le rebord du bac à sable et s'étala sur le carrelage.

« Tu veux qu'on bosse avec un meurtrier ! »

Brian s'avança vers Manson et lui envoya un violent coup de pied dans les côtes avant qu'il puisse se relever.

« Putain, mec, mais t'es complètement fêlé », hurla Manson en grimaçant.

Dennis saisit Brian par les épaules.

« Arrête... T'es devenu dingue ou quoi ?

– Les adorateurs de cet enculé vont tuer Sharon Tate ! »

Il regarda un instant Dennis droit dans les yeux.

« Elle était enceinte et ils lui ont poignardé le ventre... »

– De qui tu parles, bordel ? Tu me fais peur, Brian... »

Mais Brian ne l'écoutait plus. Il avait donné un autre coup de pied dans les côtes de Manson et s'occupait maintenant de son visage. Les os craquaient. Le sang giclait. Un sang noir souillé par les forces du mal...



« Tu ne tueras personne, sale con ! »

Brian ne savait plus si tout ce sang coulait dans quelques souvenirs du futur ou sur le carrelage de sa villa de Beverly Hills, aujourd'hui, quelque part dans le temps de l'acide.

Il vomit une nouvelle fois, et une pluie de dents tomba sur le sol de la cabine de bain. Il mit les mains devant sa bouche pour les retenir, mais il était trop tard. Il se dit un instant que ce n'était pas grave. Ils lui arrangeraient ça, à l'infirmerie de la prison... La prison ? Quelle prison ? Il était dans une cabine de bain qui surplombait la piscine de sa villa de Beverly Hills. Et il devait faire en sorte que rien d'autre n'existe plus dans sa tête que l'image de cette bâtisse dans laquelle il flottait. En sécurité, loin du temps qui passe, du temps qui tue, qui tue l'espoir, qui tue les sentiments, qui tue la musique. Il pourrait bien sûr se dire que c'était Phil Spector qui avait envoyé ce gourou meurtrier dans les pattes de son crétin de frère, mais il ne le ferait pas. Non. Ce serait ridicule car Phil Spector n'existait pas. Pas plus que Charles Manson, ou Dennis Wilson, ou les Beach Boys. De simples créations de son esprit travaillé par l'acide.

Redescendre.

Il allait maintenant redescendre. Lentement. Le plus lentement possible. A la limite de l'immobilité.

Tant que la porte resterait fermée, il n'était ni mort ni vivant.
Et c'était très bien ainsi.



Yama Loka Terminus

Léo Henry
Jacques Mucchielli

Couverture de Stéphane Perger, 320 pages.



Bara Yogoï

Léo Henry
Jacques Mucchielli
Stéphane Perger

Couverture et illustrations intérieures de Stéphane Perger, 150 pages, **inédit**.



L'apocalypse des homards

Jean-Marc Agrati

Couverture de Laurent Rivelaygue, 320 pages, **inédit**.



Ainsi naissent les fantômes

Lisa Tuttle

Mélanie Fazi

Couverture de Stéphane Perger, 220 pages, **inédit**.
Grand Prix de l'Imaginaire 2012 catégorie « Nouvelle étrangère » pour l'ensemble du recueil.



Le Prophète et le Vizir

Yves & Ada Rémy

Couverture de Corinne Billon et Laure Afchain, 160 pages, **inédit**.



Anthologie 01

Dystopia
Couverture de Laurent Rivelaygue, 288 pages.



Tadjélé - Récits d'exil

Léo Henry
Jacques Mucchielli
Laurent Kloetzer
Stéphane Perger

Couverture et illustrations intérieures de Stéphane Perger, 352 pages, **inédit**.

Bon de commande

Yama Loka Terminus _____ ×15 €
Bara Yogoï _____ ×10 €
Ainsi naissent les fantômes _____ ×15 €
L'apocalypse des homards _____ ×15 €
Le Prophète et le Vizir _____ ×10 €
Anthologie 01 _____ ×15 €
Tadjélé - Récits d'exil _____ ×20 €



Merci d'envoyer votre règlement par chèque à l'ordre de Dystopia et vos coordonnées à :
Association Dystopia c/o Xavier Vernet
11, square Lamartine 91000 Evry
Vente par correspondance et liste des points de vente :
www.dystopia.fr
Pour des quantités supérieures à 3 exemplaires ou un envoi suivi, nous contacter : contact@dystopia.fr

Frais de port et emballage France ou International: 3€ par envoi

Extrait de la publication

trilogie de *fantasy* remarquable (finaliste des prix Hugo, Nebula, World Fantasy, Gemmell et Tiptree, lauréat du prix Locus du premier roman et du prix Elbakin), un livre ambiteux et féministe qui joue des tropes de la *fantasy* avec rouerie. A découvrir.

- LOWACHEE, Karin, **War-child**, Pocket « SF » n° 7093 (réédition du Béalial'). Du *space opera*, du vrai, avec guerre contre les E.T. et pirates spatiaux ; mais aussi l'enfance maltraitée et l'acculturation. Aussi émouvant que palpitant, un roman de SF comme on aime (d'ailleurs, on l'a publié).

- MCDONALD, Ian, **Roi du matin, reine du jour**, Gallimard, « Folio SF » n° 432 (réédition de Denoël). Trois Irlandaises, trois époques, trois récits pétris d'échos. Au final, un objet littéraire exigeant et hybride dont la première partie, épistolaire, ne doit pas rebuter.

- MIEVILLE, China, **Lombres**, Pocket « Fantasy » n° 7071 (réédition du Diable Vauvert). L'odyssée fantabuleuse de deux jeunes Londoniennes dans une capitale british parallèle — ou **Neverwhere** revu pour la génération *Misfits*. Un chouette bouquin sans prétention, mais joliment troussé, et au charme rehaussé par les illustrations semi-naïves de l'auteur.

- PEKHOV, Aleksei, **Le Rôdeur d'ombre**, J'ai Lu n° 10107 (réédition de Pygmalion). Premier volet d'une trilogie. De la *fantasy* russe bien menée qui reste dans les clous malgré des velléités d'originalité. Distrayant.

- ROBERT, Michel, **Balafree**, Pocket « Fantasy » n° 7120 (réédition du Fleuve Noir). Premier volume d'une nouvelle série. Robert sait camper des personnages et tisser des intrigues. Seul bémol : il faut apprécier les des-

criptions de combats ! Efficace dans le genre musclé.

- SIMAK, Clifford D., **Voisins d'ailleurs**, Gallimard, « Folio SF » n° 431 (réédition du Béalial'). Un recueil de textes de SF inédits (en volume, voire en français) composé par votre serviteur et bien accueilli. Indémorable, mais je suis partial.

- WATTS, Peter, **Starfish**, Pocket « SF » n° 7093 (réédition du Fleuve Noir). Le premier volume d'une trilogie. De la SF robuste, limite *hard-science*, qui explore nos profondeurs (océaniques et psychologiques), par un auteur qui sait, dans les deux cas, de quoi il parle. Pour lecteurs motivés.

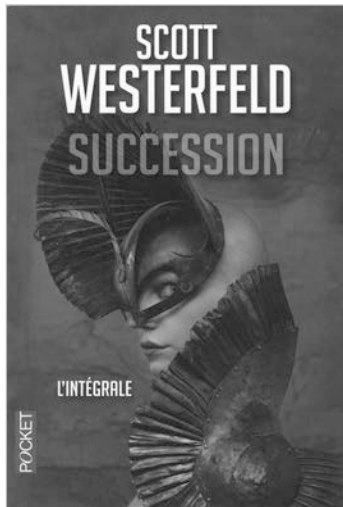
- WESTERFELD, Scott, **Succession**, Pocket « SF » n° 7093 (réédition du Fleuve Noir). LA réédition du tri-

mestre. Un roman de SF écran large, une belle histoire d'amour, un feu d'artifice d'inventivité, des scènes à couper le souffle, dont un plongeon sans parachute de 80 km d'altitude. Calmé, Baumgartner ?

- WILLIAMS, Tad, **L'Arcane des épées, l'Intégrale I, II & III**, Pocket « Fantasy » n° 7126, 7127 & 7129 (réédition de Pocket). Fort sage d'apparence, mais écrite en réaction au **SdA**, voilà une série que j'apprécie pour deux raisons : je la trouve excellente, et elle a convaincu George R.R. Martin qu'on pouvait faire de la *fantasy* populaire de qualité.

- ZELAZNY, Roger, **Seigneur de lumière**, Gallimard, « Folio SF » n° 430 (réédition de Denoël). Comment vaincre un pouvoir absolu qu'une technologie avancée pare des atours du panthéon

hindouiste ? En endossant les attributs du Bouddha ! Un classique (prix Hugo), servi par une nouvelle traduction.



This is the end...

La revue *Bifrost* est éditée par les éditions du Béliâl'
Sarl sise au 50 rue du Clos, 77670 Saint Mammès, France
Tél : 01 64 69 53 00 - Fax (qui marche tél) : 01 64 69 53 02
email : revuebifrost@gmail.com - site : www.belial.fr
Directeur de publication : Philippe GADY
Rédacteur en chef : Olivier GIRARD
Secrétaire de rédaction : Pierre-Paul DURASTANTI
Comité littéraire :
Gilles DUMAY, Pierre-Paul DURASTANTI et Olivier GIRARD

Ont collaboré à ce numéro :

Stéphane Auroy, Jacques Barbéri, Thomas Bauduret, Stéphanie Benson, Jean Bonnefoy, Bertrand Bonnet, Philippe Boulter, Hélène Collon, Anabelle Combaloit, Richard Combaloit, Thomas Day, Gilles Dumay, Pierre-Paul Durastanti, Claude Ecken, Frasier, Philippe Gady, Raphaël Gaudin, Eric Holstein, Viktoriya & Patrice Lajoie, Roland Lehoucq, Laurent Leleu, Hervé Le Roux, Jean-Marc Ligny, Jean-Pierre Lion, Xavier Mauméjean, Org, Bruno Para, Erwann Perchoc, Quarante-Deux, Alastair Reynolds, Micheal Shreve, Norman Spinrad, Alain Sprauel, J. Sébastien Steyer, Pierre Stolze, Philippe Theyre, Pascal J. Thomas, Diego Tripodi, Francisco Varon, Eric Vial, Cid Vicious, Daniel Walther.

Impression :

Europe Media Duplication SAS - Lassy-les-Châteaux (France)

Diffusion - Distribution :

CDE 1 - Sodis

Remerciements :

Avouons-le, ce numéro a été particulièrement chiant à boucler, notamment au regard du nombre exceptionnel de collaborateurs qu'il a nécessité. Rien que pour l'icone, déjà, merci à Anabelle Combaloit, qui s'est bien emmerdée avec son appareil photo et nous a grandement dépanné, à Ellen Herzfeld, Alain Sprauel, Pascal Patoz, Jacques Barbéri et Philippe Theyre, sans qui ça aurait carrément été l'enfer. Merci aux éditeurs qui nous ont fait parvenir des bouquins, dont les éditions du Camion Blanc, à Eric Holstein qui a fait le lien avec Diego Tripodi, à Richard Combaloit, bien sûr, sans qui nous n'aurions sans doute pas fait ce dossier, et enfin à tous ceux qui nous ont soutenus et nous soutiendront, à commencer par Roland C. Wagner, qui aurait tout spécialement aimé ce numéro de Bifrost et à qui nous le dédions... Let there be rock, camarade.

Dépôt légal : janvier 2013

Commission paritaire 0513K83171

ISSN 1252-9672 / ISBN 978-2-913039-66-7

Bifrost est une revue publiée avec l'aide du Centre National du Livre (merci à eux, surtout quand ils répondent au téléphone !).

Les textes et illustrations sont © l'éditeur et les auteurs
Les documents non sollicités sont mangés par les stagiaires.

Les réalisations passées, présentes et à venir des éditions du Béliâl' sont dédiées à la mémoire de notre Paladin et ami Christophe Potier qui, une rouge nuit de juillet, a pris un camion pour un dragon.

Quiconque lit la présente ligne s'engage à s'encarter à l'UMP.
(Ne nous remerciez pas, vous allez bien vous marrer...)

Extrait de la publication

